

## Un artilleur au Rwanda

Le 22 juin 1994, la France obtenait du Conseil de sécurité des Nations Unies le vote d'une résolution autorisant l'intervention de troupes françaises au Rwanda. Dès le lendemain, le Capitaine Ancel, du 68<sup>e</sup> RA, embarquait pour le Zaïre. Il livre à la NRA les enseignements artillerie de cette opération.

*NRA : Mon Capitaine, pouvez-vous nous décrire le dispositif auquel vous apparteniez ?*

CNE Ancel : Je suis parti au Rwanda comme Officier Contrôleur Avancé (OCA) de la 6<sup>e</sup> DLB, au profit d'une compagnie d'intervention du 2<sup>e</sup> Régiment Etranger d'Infanterie de Nîmes. A partir de Goma, au Zaïre, les forces françaises se sont réparties sur trois zones de déploiement, à l'ouest du Rwanda. On trouvait, du nord au sud, les Troupes de Marine, la Légion Etrangère et le Commandement des Opérations Spéciales (COS). J'étais donc dans la partie centrale du dispositif.

*Il s'agissait alors d'une mission d'intervention ?*

Notre mission alors était très claire : nous devions arrêter les massacres, tous les massacres... Pour mettre fin aux combats, nous nous sommes préparés à stopper les forces du Front Patriotique Rwandais (FPR), qui se dirigeaient à vive allure vers l'ouest. Il s'agissait donc bien d'une action de combat, avec dans ma zone, un rapport de force extrêmement défavorable, puisque les 148 légionnaires devaient arrêter une armée bien organisée dix fois plus nombreuse.

*Face à cette armée, vous étiez le seul artilleur ?*

A vrai dire, je n'étais pas là comme artilleur, mais comme contrôleur avancé. J'avais donc la responsabilité de l'acquisition des objectifs, de leur désignation aux aviateurs et du guidage final des frappes. Malheureusement, il n'y avait aucune artillerie dans ma zone, même pas de mortier. Les légionnaires ont dû se préparer à effectuer un coup d'arrêt sans aucun appui...

*L'Armée de l'air n'était pas en mesure de vous assurer les appuis nécessaires ?*

Difficilement. Encore une fois, l'appui aérien a fait négliger le rôle de l'artillerie. Il faut bien comprendre les conditions sur place : nous n'avions, au début, pas de cartes de la zone. Il est vrai que nous étions presque tous équipés de GPS, y compris les aviateurs, mais de modèles divers, avec des référentiels différents, et donc sans

cohérence entre eux. De plus, dans cette région de moyenne montagne, les conditions météo étaient très difficiles, les nuages et le brouillard gênaient considérablement les missions aériennes. Long à mettre en oeuvre, l'appui aérien n'est absolument pas en mesure d'assurer la permanence des feux, et ne saurait remplacer l'artillerie.

Nous avons également été amenés à travailler avec des hélicoptères armés, sans que leur action soit coordonnée de manière efficace. J'insiste sur ce point : la Légion était prête à s'engager sans appui.

Enfin, il n'y a pas eu d'engagement ?

Quelques minutes avant que nous soyons déployés en hélicoptères, un accord a été conclu avec le FPR, qui s'est engagé à respecter la zone que nous contrôlions. A partir de ce moment, notre mission a changé, et nous nous sommes occupés de protéger une Zone Humanitaire Sûre (ZHS), un havre de paix dans cette guerre civile.

*Quelles leçons tirez-vous de cette expérience ?*

Il faut absolument que l'artillerie retrouve son rôle crucial dans l'appui des forces engagées, quel que soit le théâtre d'opération.

Par ailleurs, en opération, les autres armes attendent d'un officier d'artillerie qu'il soit en mesure aussi bien de mettre en place un tir d'artillerie sol-sol que d'évaluer la menace sol-air sur zone. Artilleur sol-air, j'aurais besoin de compléter ma formation sur les savoir-faire de base de l'artillerie.

Enfin, les OCA devraient tous être artilleurs, employés au sein d'une équipe capable de chercher, d'identifier et de localiser les objectifs, puis de gérer tous les appuis, aériens, hélicoptères, navals ou sol-sol.

Ces équipes pourraient être formées à partir des EOP. C'est l'expérience que va conduire le 68<sup>e</sup> RA en Yougoslavie cet hiver, expérience à laquelle je vais participer dans le cadre de la relève de décembre. ■

Propos recueillis par le GEN CHAUVIN

